

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Olivier RODUIT

Saint Martin est-il venu à Agaune ?

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1991, tome 87, p. 68-70

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Saint Martin est-il venu à Agaune ?

La tradition attribue à la générosité de saint Martin, le magnifique vase de sardonx du Trésor des Reliques de Saint-Maurice. Cette légende a été illustrée à la fin du XV^e siècle par une tapisserie de la cathédrale d'Angers. Nous pouvons y lire l'inscription suivante : « Comment Monseigneur Saint Martin fist rendre ala terre le sang de saint Maurice et de ses compaignon »¹.

Saint Martin (336-397) serait donc venu à Agaune et, priant sur le lieu du martyre, aurait obtenu le miracle d'une rosée de sang précieusement recueilli dans des vases apportés par des anges. Martin aurait laissé une des fioles aux moines gardiens du tombeau des martyrs : le vase de sardonx.

Le premier document à l'appui de cette tradition ne date que de 1168 lorsque des chanoines de Saint-Martin de Tours répondent à l'archevêque de Cologne qui leur avait demandé des précisions à propos de cet hypothétique pèlerinage à Agaune de saint Martin². Ils ne citent malheureusement pas leurs sources et il semble bien qu'il faille conclure avec Mgr Besson que les « détails ridicules (de cette légende) ne sont certes pas de nature à nous inspirer une grande confiance »³. Cela d'autant plus que ni Sulpice Sévère, le fidèle biographe et disciple de Martin, ni Grégoire son successeur sur le siège épiscopal de Tours, ne parlent de ce pèlerinage alors même que nous savons par eux que Martin a beaucoup voyagé durant son épiscopat.

¹ A. Lecoy de la Marche, *Saint Martin*, Tours, 1881, planche VIII. — L. de Farcy, *Monographie de la cathédrale d'Angers*, t. 1 : Le mobilier, Angers, 1901, pp. 125-126. — J.-M. Theurillat, *Le Trésor de Saint-Maurice*, Saint-Maurice, 1967, pp. 2-3.

² Acta Sanctorum, Septembris, t. VI, 1757, pp. 384-386.

³ M. Besson, *Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion et leurs premiers titulaires jusqu'au déclin du VI^e siècle*, Fribourg-Paris, 1906, p. 29 ; idem, *Monasterium acaunense*, Fribourg, 1913, p. 77.

La légende de ce pèlerinage a eu un grand retentissement dès le XIII^e siècle et elle est encore vivante de nos jours dans l'Ouest de la France. Saint Martin aurait en effet déposé une fiole de sang à la cathédrale de Tours, une seconde à l'église de Candes (Touraine) et une troisième à la cathédrale d'Angers. Cette légende a certainement été revivifiée lorsque l'on a cru retrouver la fameuse fiole dans l'église de Candes en 1873⁴. Lors de travaux dans cette église, on a retrouvé un vase de verre ancien obturé par une ardoise où une inscription indiquait qu'il contenait le sang de saint Maurice. Les archéologues assurent que ce vase pourrait provenir du IV^e siècle alors que les chimistes ont reconnu du sang humain dans les résidus qu'il contenait. Les historiens tourangeaux pensent que les autres vases déposés à Tours et à Angers « ont sans doute été enveloppés dans le pillage général des églises de la contrée par les huguenots du XVI^e siècle »⁵.

Le chanoine Dupont Lachenal⁶ a longuement étudié le développement de cette légende qui pourrait n'être qu'un écho⁷ de ce qu'écrivit Grégoire de Tours dans son *Histoire des Francs* (X, 31). Cet évêque explique avoir découvert dans le trésor de la basilique de saint Martin le coffret dans lequel se trouvaient les reliques des saints aigaunois « fort décomposées par la pourriture ». Comme les prêtres âgés de Tours lui affirmèrent que des reliques des saints d'Agaune avaient été déposées « ab antiquis » dans son église épiscopale, il s'empresse d'y replacer le coffret découvert.

Nous avons donc la preuve, par Grégoire, que Tours possédait très tôt des reliques de saint Maurice et de ses Compagnons⁸. Toutefois les paroles trop vagues de Grégoire nous empêchent d'affirmer⁹, comme le fait Louis Dupraz lorsqu'il essaye de prouver la canonisation très ancienne des martyrs

⁴ L. Robin, De saint Martin à saint Maurice, dans *Les Echos de Saint-Maurice*, 48 (1950) 185-189.

⁵ A. Lecoy de la Marche, *Saint Martin*, Tours, 1881, pp. 230-234.

⁶ L. Dupont Lachenal, *Les abbés de Saint-Maurice d'Agaune*, Saint-Maurice, 1929, pp. 80-96.

⁷ F. Prinz, *Frühes Mönchtum im Frankenreich*, München-Wien, 1965, p. 108.

⁸ E. Gilomen-Schenkel, Frühes Mönchtum und benediktinische Klöster des Mittelalters in der Schweiz, dans *Helvetia Sacra*, III, I, 1, Berne, 1986, p. 37.

⁹ J. Fontaine, Sulpice Sévère a-t-il travesti s. Martin de Tours en martyr militaire ?, dans *Analecta Bollandiana*, 81, (1963) 55-56.

d'Agaune¹⁰, que saint Martin ait lui-même reçu, cherché ou fait chercher des reliques de saint Maurice.

Pour compliquer les choses, il faut encore rappeler une autre tradition selon laquelle saint Martin aurait envoyé des reliques des martyrs thébains à Angers dont la cathédrale leur est depuis lors dédiée¹¹.

Pour en revenir à notre question de départ, il nous est donc impossible d'attester le passage de saint Martin à Agaune à l'époque où saint Théodule a « relevé » les reliques de saint Maurice et de ses Compagnons pour les déposer dans la basilique qu'il fit construire en leur honneur il y a près de 1600 ans. Il est toutefois certain que des reliques de nos saints martyrs ont été apportées très tôt à Tours, certainement avant la fin du V^e siècle déjà, que leur culte s'est rapidement répandu dans l'Ouest de la France et qu'il est encore aujourd'hui bien vivant.

Mais pourquoi donc et comment cette tradition a-t-elle surgi au début de notre millénaire ? Certainement parce que dans l'imagerie médiévale, Maurice et Martin ont longtemps été apparentés¹². La découverte des reliques des martyrs thébains correspond à la fin de l'épiscopat de saint Martin. Les deux saints étaient soldats et, lorsque l'on a commencé à les invoquer comme modèles de vie chrétienne et de sainteté pour les chevaliers, ils ont été tous deux représentés montant à cheval. De plus, si nous suivons les hypothèses de Jacques Rossiaud¹³, à l'époque des origines de la légende qui nous concerne ici, Agaune aurait été considérée comme située au « sommet des Alpes », au centre d'une croix fluviale, près de la source des quatre grands fleuves d'Europe (le Rhône, le Rhin, le Danube et le Pô). Tout cela aurait suffi à justifier ce pèlerinage de Martin jusqu'à cette source où le sang des martyrs jaillit en rosée miraculeuse.

Olivier Roduit

¹⁰ L. Dupraz, *Les passions de saint Maurice d'Agaune*, Fribourg, 1961, pp. 147-151.

¹¹ E. Mâle, *La fin du paganisme en Gaule et les plus anciennes basiliques chrétiennes*, Paris, 1950, p. 229.

¹² G.-M. Oury, *Saint Martin de Tours, l'homme au manteau partagé*, Chambray, 1987, pp. 27-28.

¹³ Dans une conférence intitulée *Saint Maurice, l'Empire et l'Occident. La légion thébaine dans les représentations politiques et spatiales du Haut Moyen Âge : quelques hypothèses*. Cet exposé a été donné à l'Université de Lausanne le 11 février 1991.